

Edition Bi-Hebdomadaire
Un an (Payable d'avance) \$1.00
Six mois 0.50
Edition Hebdomadaire
Un an (d'avance) \$0.50
Six mois 0.25

LE SORELOIS

Salle de lecture Assemblée
Législative de Québec

Première insertion (par ligne) 15cts
Chaque insertion subséquente 8cts
Avis de naissance, mariage ou décès 25cts
Prix réduits pour annonces à long terme, avis
réclamés, etc., etc.
J. A. CHENEVERT, GERANT.

LES 18,000 MESSES

Offertes au Souverain Pontife

Lettre de Mgr Bruchési et réponse
du Saint-Père

La "Semaine Religieuse" con-
tient les deux lettres intéressan-
tes qui suivent :

A SA SAINTETÉ LÉON XIII.
TRÈS SAINT-PÈRE,

Au cours des audiences dont
Elle a daigné m'honorer pendant
ma récente visite au seuil des
portes, Votre Sainteté m'a fait
connaître la pénible situation
dans laquelle Elle se trouvait rela-
tivement à l'entreprise de l'église
de Saint-Joachim. J'ai
éprouvé une bien vive tristesse à
la vue du lourd fardeau dont le
Père commun des fidèles venait
d'être inopinément chargé, et j'ai
pensé tout de suite aux disposi-
tions à prendre pour lui marquer,
en cette douloureuse circonstance,
ma sympathie la plus filiale.

Mais en apprenant que Votre
Sainteté, malgré son extrême in-
dignité, assumait l'obligation de
faire acquitter au plus tôt des
milliers de messes laissées en
souffrance, il m'a semblé que
mon devoir était tout tracé. Aussi,
dès mon retour à Montréal,
ai-je fait appel en premier lieu à
mon clergé et à mes communau-
tés religieuses, et plus tard, à
tous les fidèles du diocèse. Dans
cet appel, je disais aux uns et
aux autres que la générosité dont
ils feraient preuve en faveur de
l'œuvre des messes de l'église
de Saint-Joachim, serait le gage
de leur dévouement à la person-
ne sacrée du Souverain Pontife,
et, d'une manière particulière, le
témoignage non équivoque de
leur reconnaissance pour l'admi-
rable encyclique que, dans sa pa-
ternelle sollicitude, le Saint-Père
venait d'adresser à l'épiscopat
canadien.

Prêtres et fidèles, religieux et
religieuses n'ont pas fait défaut à
la confiance que j'avais reposée
en eux. Les adhésions sont
venues de tous côtés, nombreuses
et généreuses. Et aujourd'hui,
prosterné, avec tous les catho-
liques de mon diocèse, aux pieds
du Vicaire de Jésus-Christ, as-
surant Votre Sainteté de mon
plus religieux dévouement mé-
lant ma faible voix aux échos
des fêtes splendides qui ont
marqué le double anniversaire de
votre ordination sacerdotale et
de votre élévation au Siège de
Pierre, et priant Dieu de pro-
longer les jours du glorieux
Pontife qui a tant fait pour le
bien de l'Église universelle, j'ai
le bonheur de mettre à la dis-
position du Saint-Siège 18,000
messes, comme résultat de la
souscription du diocèse de Mont-
réal en faveur de l'œuvre des
messes de Saint-Joachim.

Sur ces intentions de messes,
11,000 ont été offertes par le
clergé et les communautés reli-
gieuses, et 7,000 par les fidèles.
Daignez, TRÈS SAINT-PÈRE
m'accorder, ainsi qu'à tous mes
diocésains, votre bénédiction
apostolique et me croire,

De Votre Sainteté, le fils très
humble et très soumis,
PAUL, archevêque de Montréal.

Archevêché de Montréal,
le 21 mars 1898.

Rome, du Vatican, le 19 avril 1898

Monseigneur,

Le Saint-Père me charge de
répondre à la lettre que votre
Grandeur lui a adressée à la date
du 21 mars dernier.
C'est vraiment un admirable
détail que celui avec lequel le clergé,
les communautés religieuses
et les fidèles du diocèse de Mont-
réal ont répondu à l'appel de
Votre Grandeur, les invitant à
venir en aide au Saint-Père au
sujet des messes laissées en souf-
france dans l'entreprise de l'église
de Saint-Joachim. On ne pou-
vait espérer plus généreuse sous-
cription : 18,000 messes ont été
offertes. Et cette générosité est
d'autant plus agréable au Saint-
Père, qu'elle a été réclamée comme
un gage de dévouement à sa
personne sacrée, et un témoigna-
ge non équivoque de reconnaissance
pour la récente Encyclique
adressée à l'Épiscopat canadien.

C'est pourquoi le Saint-Père me
charge de faire connaître à Votre
Grandeur sa haute satisfaction,
et de lui transmettre la bénédic-
tion apostolique qu'il accorde,
avec toute l'effusion de son
cœur paternelle, à Elle, à tous les
souscripteurs des messes et à tou-
tes les âmes qui lui sont confiées.
Daignez, Votre Grandeur,
agréer, à cette occasion, la nou-
velle assurance de mon respect
et de ma plus profonde vénéra-
tion.

De votre Grandeur,

Le très humble serviteur,

RINALDO ANGELI.

(Secrétaire privé du pape.)

Cette lettre ayant été écrite
en français, c'est le texte même
que nous avons donné.
OFFICIEL.—MM. les curés
sont priés de donner lecture des
lettres ci-dessus à leurs paroissiens
et de se faire, en même
temps, auprès d'eux, les interprètes
de la satisfaction reconnaissante
de Mgr l'archevêque.

CANONS DE 13 POUCES

Des engins de destruction épouvan-
tables

La flotte américaine possède
douze canons dont la gueule a
treize pouces de diamètre. Ces
canons sont à bord de l'Indiana,
du Massachusetts et l'Orégon,
qui en ont 3 chacun. Ce sont les
plus gros canons montés jusqu'ici
sur des vaisseaux de guerre. Ces
énormes engins de destruction se
meuvent si facilement et causent
des dégâts si épouvantables que
les États-Unis leur devront une
grosse part de leur succès dans
leur lutte avec l'Espagne.

Ces canons mesurent 40 pieds
de long, pèsent 61 tonnes et coûtent
\$50,000. On ne peut en fabri-
quer un en moins d'un an.

La charge est de 550 livres de
poudre pour chaque coup qu'on
peut tirer de cinq en cinq minu-
tes.

Ce canon lance un obus con-
ique en acier de la pesanteur de
1100 livres à une distance de
douze milles.

A 1500 verges, un de ces pro-
jectiles pénètre une bande d'a-
cier solide de 23 pouces. S'ima-
ginez-vous les ravages qu'un ca-
non de cette puissance peut faire?
La portée du canon est de douze
milles, mais il est de dire,
croyez-nous, que le tir n'en peut
être effectif à pareille distance.
A deux, trois ou quatre milles
de distance, le tir peut être diri-
gé avec assez de précision.

Le fonctionnement de ces ter-
ribles armes s'opère par pression
hydraulique; il n'est pas plus
difficile de charger ce canon, de
le pointer et de le tirer que de
manier un revolver de poche.

Un canon de ce genre lance
deux sortes de projectiles, la
bombe qui éclate et le projectile
qui transperce; la première éclate
au contact, l'autre, en acier
forgé et duré à la pointe, peut
passer à travers le flanc de n'im-
porte quel cuirassé dont les flancs
pourraient avoir même douze
pouces d'épaisseur. Quant à la
bombe explosible, elle peut péné-
trer le côté du vaisseau puis faire
explosion à l'intérieur, détruisant
tout, vaisseau, armement et équi-
page.

Le premier projectile coûte
\$500. Sa vitesse est de près d'un
demi-mille par seconde.

Le seul vaisseau espagnols qui
puisse être mis en comparaison
avec les gros cuirassés américains
est le Pelayo, mais son armement
est inférieur à celui de l'Indiana.
Son plus gros canon est de 12
pouces qui ne peut lancer qu'un
boulet ayant une force de 21,000
tonnes au pied à 1,000 verges,
tandis que les canons américains
de 13 pouces lancent leur projec-
tile avec une force de 25,000 ton-
nes au pied à 2,500 verges.

LA GUERRE

DE COURSE

Plusieurs de nos lecteurs nous
demandent ce que nous enten-
dons par guerre de course et
comment se fait la guerre de
corsaires.

La course, comme l'appelle le
droit international, est juste-
ment la guerre par les corsaires
et elle est généralement aussi ef-

fective que dangereuse pour ceux
contre qui elle est faite.

Le corsaire peut-être, en temps
de guerre, un auxiliaire puissant.
C'est lui qui équipe ses marins,
arme son vaisseau. Il diffère ab-
solument du pirate et du forban
qui peuvent être considérés comme
de vulgaires écumeurs de
mer.

Le corsaire sert son pays sou-
vent avec un grand courage, un
dévouement absolu. Il est au
service de l'Etat et la commis-
sion qui lui est octroyée par le
gouvernement compétent doit
stipuler le nom, le port et le ton-
nage du vaisseau, son lieu de dé-
part, le nombre de ses canons, de
son équipage, le nom du capi-
taine.

Le corsaire attaque les bâti-
ments de commerce de l'ennemi,
il s'en empare, les coule, selon
les circonstances. C'est la guerre
à outrance, la plus terrible, la
plus atroce; mais qu'est-ce que
la guerre, sinon faire à l'ennemi
le plus de mal possible? Or, les
corsaires peuvent empêcher l'en-
nemi d'approvisionner et d'armer
les rebelles, ils peuvent ruiner sa
marine marchande et faire nu-
tort irréparable à son commerce.
Ils peuvent même légalement
user de certains stratagèmes pour
dissimuler leur but. Les capi-
taines, ont le droit de déguiser
leur nationalité sous différents
pavillons. Il leur suffit de tirer
un coup de canon et d'aborder
leur pavillon de guerre avant le
combat pour être en règle avec
leur gouvernement.

Voici, d'après un auteur, dans
quels cas il ont le droit de s'em-
parer et retenir un navire :

- 1. S'il refuse d'arborer son pa-
villon;
2. S'il est reconnu comme un
navire ennemi;
3. S'il ne possède aucun pa-
vier;
4. Ami ou ennemi, s'il est re-
connu porteur d'objets apparte-
nant à la puissance ennemie.

Après une capture, le capitai-
ne est tenu à certaines formalités;
il doit mettre les scellés sur les
coffres, armoires, papiers, mar-
chandises du vaisseau pris jus-
qu'à ce que de retour au port, sa
capture soit déclarée de bonne
prise, auquel cas le navire est
vendu au profit des ayant-droits.
L'équipage reçoit alors un tiers
du produit de la vente.

Le corsaire est donc un marin
de l'Etat, marin libre et dispo-
sant de son équipage; mais de-
vant rendre un compte exact de
sa conduite et de ses actions. Il
dépose un cautionnement qui ré-
pond de sa bonne foi.

Nous sommes loin, ou le voit,
de ces pirates d'autan qui trava-
illaient pour eux et qui ruinaient
la marine de commerce de toutes
les puissances; les corsaires sont
des fonctionnaires qui font béné-
ficier leur d'entreprise, de leur
mépris du danger.

Il convient de rappeler ici que,
au début, lorsque les Etats-Unis
proclamèrent leur indépendance,
ils n'avaient pour marine que
celle des corsaires. Les Anglais
doivent avoir conservé un souve-
nir amer des pertes terribles
que ces irréguliers leur firent
subir. D'autre part, la France a
tiré grand parti du rôle joué par
ses corsaires dans les guerres ma-
ritimes. De 1793 à 1815, les cor-
saires français ont capturé 10,771
navires de commerce anglais
dont 943 pendant la seule année
1797 à l'entrée de la Manche.

La "Epoca", de Madrid, qui
est en faveur de la guerre de
Course, rappelle que, lors de la
guerre franco-allemande, le roi
de Prusse, par un décret du 24
juillet 1870, ordonna la création
d'une marine volontaire et enga-
gea les particuliers à mettre leurs
navires à la disposition du gou-
vernement en vue d'attaquer les
navires français. Ce jour-là, l'A-
llemagne viola la condition signée
par elle en 1856, et l'Angleterre
reconnut que cette "marine volon-
taire" devait être assimilée
aux corps de francs-tireurs, dont
la formation était pleinement re-
connue et sanctionnée par le droit
international.

L'Espagne échappe à cette
convention de 1856 attendu
qu'elle ne l'a jamais signée et
nous ne serions pas surpris d'ap-
prendre que l'exaspération causée
par le désastre de Manille leur
fasse commencer bientôt la
guerre de course.

Chemin de Fer de la Rive Sud

No. 12 - - - HORAIRE - - - No. 12.
PRENANT EFFET LE DIMANCHE, 7 MAI A 6.00 A. M.
DETRUISEZ LES AUTRES HORAIRES

Table with columns: Lisez de haut en bas, Lisez de bas en haut, Mixed, Express, Sub, Miles from Sorel, Miles from Montreal, G.T.R., A.M., P.M.

Flag Stations, trains stop when signalled.
Trains Nos 1, 3, 4, 5, 6, run daily except Sundays.
Saturday & Sundays.
Saturday only.
H. BEAUCHEMIN, General-Manager.

Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855
Bureau Principal, Montréal
Capital payé, 2,000,000.00
Fonds stable, \$1,500,000.00
Réserve pour
rédaction
sur escompte
courant, 80,000.00
Compte de
profits et
pertes, 26,829.68 \$1,606,829.68
SUCCESSION A SOREL,
RUE DU ROI,
JOHN McMAHON,
GERANT.

Dépôts reçus et intérêt accordé; Col-
lections sollicitées et remise de fonds im-
médiates. Traités fournis sur toutes les
principales villes du Dominion. Argent
anglais et américain acheté et vendu.

COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

Lorne Hotel

ANCIEN HOTEL DU CANADA
RUE DE LA REINE, SOREL
JOSEPH PARENT
PROPRIETAIRE
Cet hôtel offre maintenant aux visiteurs
le confort qu'ils peuvent désirer.

TABLES DE POOL ET DE BILLARD.

Quant aux articles de consommation
LIQUEURS, CIGARES, RAFFRAI-
CHISSEMENTS, etc., ils seront
toujours choisis et de pre-
mière qualité.

AUSSI VIN CANADIEN

Manufacturé par lui-même.
Ce vin est de PREMIERE QUALITE,
absolument pur, et ne se vend que
cinq cents le grand verre au
gallon 60 cents seulement.

La cour et les écuries comptent par-
mi les plus vastes de la ville.
Une visite est respectueusement
sollicitée.

JOSEPH PARENT,

PROPRIETAIRE

POUR GUÉRIR LA
DÉBILITÉ, Etc.
VIN DE QUININE DE CAMPBELL
C'est un tonique très agréable
et efficace.
Ne vente chez tous les Pharmaciens, etc.

CARTES D'AFFAIRES

WURTELE & LACROIX
AVOCATS
Bureau de la Seigneurie de Sorel,
50 Rue du Roi, Sorel
C. J. C. WURTELE, E. C. L. T. LACROIX

A. P. VANASSE

AVOCAT
Etude:—Au-dessus des bureaux du
Sorelois, No 86, Rue August, Sorel.

TELEPHONE No. 1409

EMARD & TASCHEREAU,

AVOCATS.
Edifice New-York Life Insurance,
MONTREAL.
J. C. EMARD, L. L. L.
R. TASCHEREAU, L. L. L.

G. G. GAUCHER,

21-Grand allée des Maitres Sorel et Trémont
—Marchand de—
Farines, Provisions,
LARD, GRAISSE,
GRAIN, ETC.
91-93 Rue des Commissaires et Saint Paul
MONTREAL

Nous nous chargeons de la vente de
produits agricoles et faisons des avances
sur consignations.
TELEPHONE No. 9310

BANQUE

D'Hochelega

—COIN DES—
RUES DU ROI et GEORGE
L'UNE DES PLUS SOLIDES DU PAYS

Dépôts reçus et intérêt accordés.
Traités vendus et collectés sur toutes
les principales villes du
CANADA

ETATS-UNIS

ARGENT

Français, Anglais et Américain
ACHETE ET VENDU:
SUCCESSION A SOREL

J. F. F. Boulais, Gérant.

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL

Liqueur et cigares de choix, bonne salle
l'égout, et tout le confortable que
l'on trouve dans un bon hôtel.
A. P. Piche, Prop.
RUE AUGUSTA SOREL

ON TROUVERA TOUJOURS

A MON MAGASIN

Montres Pendules, Lanettes.

Jones de Mariage une spécialité.

Pour RÉPARATIONS en ce qui
LOGER je défie toute compétition.

A. E. PIETTE

HORLOGER, JOUETIER

Et Encanteur pour le dis-
trict de Richelieu

Troisième Maison du Carleton

MAISON DURCHER | RUE AUGUSTA,
Je me chargerai de vendre à commission
tous les objets que l'on voudra
bien me confier.

PHENIX

DE LONDRES (ANGLETERRE)

ETABLIE EN 1792.

Succursale Canadienne Etablie en 1804

Emet des polices en français; la pre-
mière Cie d'Assurance anglaise qui a
été établie une succursale au Canada.

Montant des pertes payé de-
puis la fondation de la Cie... \$75,000,000
Surplus au fonds de réserve... 3,000,000
Responsabilité des Actionnaires Illimitée
Dépôt au Gouvernement Fédéral
pour la Garantie des assurés Ca-
nadiens... \$187,043,000
Réclamations payées avec la plus grande
ponctualité.

—AGENCE A SOREL—

W.L.M. DESY, Notaire.

AGENT GENERAL D'ASSURANCE

FEU-VIE

ACCIDENT ET MARINE

No 32 RUE DU ROI

DR A. F. FLEURY

SOREL, P. Q.

Traite toutes les maladies en général,
mais spécialement,

LES CHANCRÉS et CANCERS.

RESIDENCE ET BUREAU,

—COIN DES RUES—

AUGUSTA ET PRINCE,

EN FACE DU MAGASIN DE
Mme VEUVE NORMAN FAULET,
Sorel, 19 Nov. 1897.—lan.

Avez-vous Besoin d'une Montre!

Nous les vendeurs et les
montres, que vous ne pouvez
trouver nulle part ailleurs.
Nous vous en mention-
nons deux: Une, l'Éclair ou
Waltham, le meilleur mou-
vement fait jusqu'ici, mon-
trant de chaque marchand très
bien mécaniquement gran-
deur, la boîte Ducher est
qualifiée la coupe d'or est
qualifiée. De s'assez peu
grandes pour dames ou
messieurs. Nous l'envoyons
à votre adresse avec le
privilege de l'examiner: si
elle n'est pas telle que nous
la faisons, nous vous la
remettons, nous vous
payons la poste et \$2.00; ce
n'est que juste.

L'autre, belle très bien
gravée, mouvement de pre-
mière qualité, s'empare quel-
que grandeur. La coupe d'or a
la grande très épaisse. Nous
vous l'envoyons à l'adresse
de votre chef de gare avec le
privilege de l'examiner, aux
conditions de tout nos canons
de genre. Si vous l'avez
payée à votre chef de gare, la
poste et \$2.00. Envoyez l'ar-
gent, vous recevrez en plus
une jolie chaîne, port payé
prix ci-dessus.

Royal Manufacturing Co

24 Dearborn St., Chicago.

Sorel, 12 Nov. 1897.—lan.

Hotel Riendeau

—ANCIEN HOTEL

SAINTE-NICHOLAS,

Ci-devant annexé au Richelieu

PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL

Cet hôtel, auquel le nouveau proprié-
taire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait
subir des améliorations très impor-
tantes offre tous les avantages possi-
bles, tout comme les hôtels les plus confortables de
Montréal.

Nous croyons donc devoir engager nos
amis de cette partie du pays à visiter l'hôtel
RIENDEAU quand leurs affaires les ap-
pellent à Montréal.

Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'en féli-
citer.

JOS. RIENDEAU

PROPRIETAIRE

Weekly Gazette

Un des meilleurs journaux hebdoma-
daires Canadiens

"Farm & Home"

Une splendide revue agricole, bi men-
suelle, 24 numéros par année, le tout
formant un volume d'au-delà de 500
pages et

CHAMBERS ENCYCLOPEDIA
qui contient 700 pages de lectures et
plus de 1000 pages de gravures, le tout
sera envoyé sur réception de

75c.

Rappelez-vous bien que nous envoyons
les deux journaux pendant une an-
née entière ainsi que le livre au prix
excessivement réduit plus haut men-
tionné.

Envoyez toute demande à

RICHARD WHITE,

Directeur-Gérant,
GAZETTE PRINTING CO,
Montréal

Les personnes qui sont arri-
vées pour abonnement au *Sorelois*
ont reçu ou recevront leurs
comptes ces jours-ci. Tous devront
s'acquitter immédiatement ou des
poursuites seront intentées con-
tre ces retardataires, et cela sans
autre avis.

L'ADMINISTRATION DU SORELOIS.
28 avril 1898 —

LE SORELOIS

VENDREDI 13 MAI 1898

Le gouvernement d'Ontario
vient de nommer une Dlle Laura
Lakeman, de Portage du Rat,
à la position de greffier de la
cour du district provisoire de la
Rivière à la Pluie. C'est la pre-
mière femme en Amérique qui
occupe une pareille position.

Les libéraux de la province de
la Colombie Anglaise font des
démarches auprès de M. Jos
Martin, le jeune, pour l'engager
à prendre la direction du parti,
dans cette province. Les catho-
liques de la province du Pacifique
ont besoin d'être sur leur garde.

La farine se vend à Dawson,
\$50.00; le lard, \$5.00 la livre;
et le beurre, \$1.00. On paie les
chiens depuis \$250 à \$500. Il y
a trois moulins à scies en opéra-
tion. On paie la planche, \$150.00
le mille pieds. Une nouvelle mine
très riche a été découverte ré-
cemment à Dead Glacier, près de
la Baie du Deschambert, sur
la côte du Pacifique.

Une compagnie de millionnai-
res français, vient de com-
mencer la construction d'une
ligne télégraphique de Vancou-
ver à Dawson City, par Deyn,
Skagway, Wrangell et Dawson.
Cette compagnie porte le nom de
"la compagnie de télégraphe
Anglo-française". Le siège prin-
cipal de la nouvelle Cie sera à
Vancouver.

On rapporte qu'un individu
portant \$11,000 en or, et des
chèques pour \$40,000, a enfoncé
dans la glace, sur le Yukon. Le
malheureux s'en revenait à Van-
couver. Un autre mineur est
mort sur le lac Laberge, au mi-
lieu d'une tempête de neige.

L'ancien cimetière de Dawson
est rempli. On vient de l'agrandir
considérablement.

Ce télégraphe nous apporte la
nouvelle du massacre de quatre
missionnaires, envoyés en Afri-
que par la société des missions
des Frères Unis du Christ, de la
ville de Dayton, dans l'Etat de
Ohio. Ces quatre missionnaires
sont tous des sujets des Etats-
Unis.

Voilà une belle occasion pour
le congrès des Etats-Unis, de se
laisser aller à ses beaux senti-
ments humanitaires.

M. Kingsford, de Toronto, au-
teur d'une histoire du Canada,
s'adresse au gouvernement fédé-
ral, dans le but d'avoir une sub-
vention en argent, pour faire im-
primer le dixième et dernier vo-
lume de son histoire.

M. Kingsford a écrit son his-
toire à un point de vue absolu-
ment anglais. Il est très injuste
envers les Canadiens français. Ses
appréciations sont souvent erro-
rées et contraires aux faits.

M. Kingsford ferait mieux de
s'adresser au gouvernement
d'Ontario.

Jedi de la semaine dernière,
l'honorable Ministre de la Mari-
ne a annoncé à la Chambre que
le gouvernement se proposait d'é-
tablir une école de marine, et de
demander à cette fin un crédit
de quelques centaines de mille
piastres pour pourvoir à l'achat
d'un vaisseau école, et de tout le
matériel nécessaire à une institu-
tion de ce genre.

Il nous semble pourtant qu'il
serait plus avantageux au pays,
et surtout à la Rive Sud, d'ap-
pliquer ces deux cent mille piastres
à la construction de notre

chemin de fer entre Sorel et Lé-
vis.

Voici sous quelle forme sim-
plifiée le bill de M. Richardson
pour la saisie du salaire des em-
ployés publics se présente main-
tenant, depuis sa refonte en comi-
té de la chambre.

1. Tous deniers ou traitements
et salaires dus ou qui deviendront
dus à quelque personne employée
par le gouvernement du Canada
sera passible de saisie-arrière dans
toute et chaque province du Ca-
nada, en conformité des lois et
règles de procédure en vigueur
dans ces provinces.

2. Le présent rctte ne s'appli-
quera à aucune dette contractée
avant sa sanction.

Les remarques de sir Charles
Tupper contre notre général Gas-
coigne ont eu pour effet de faire
tomber M. Laurier dans une
grande crise nerveuse.

Comment, dit-il, le chef de l'op-
position ose-t-il, dans cette cham-
bre, parler avec si peu de res-
pect d'un soldat de la grande
armée anglaise ?...

La récente dévotion de l'hon.
Premier Ministre, pour tout ce
qui est anglais, le porte à des ex-
agérations de sentiments. Il n'est
pas du tout question de l'armée an-
glaise, dans cette affaire du gé-
néral Gascoigne. M. le général est
un employé que nous payons, et
pourquoi n'aurions-nous pas le
droit de lui faire des reproches,
de critiquer son administration,
et de blâmer sa conduite, s'il ne
remplit pas à notre satisfaction
les devoirs de sa position ? C'est
ce que Sir Charles a fait.

Le ministre des canaux vient
de déposer sur le bureau de la
Chambre des Communes un état
indiquant le nombre des person-
nes qui ont été destituées sur le
canal Welland depuis le 13 juillet
1896 au 1er mai 1898. Nous
voyons par cet état que 145 em-
ployés sur le canal Welland ont
été destitués depuis l'arrivée de
M. Laurier au pouvoir. Sur ce
nombre il y en avait 77 qui occu-
paient leur position depuis 5, 10
et 20 ans. Ces 145 employés ont
été remplacés par 159 partisans,
tous des libéraux actifs et dé-
voués.

C'est sans doute par amour de
la justice et en esprit de concilia-
tion et de paix, que M. Laurier
a autorisé ces destitutions, et
c'est par amour de l'économie
que l'on a mis 159 employés à la
place des 145 victimes qui ont
souffert la décapitation.

Un Avertissement.

Nous découpons les considéra-
tions suivantes dans la *Patrie* du
9 courant. C'est à méditer et à
conservé. Il s'agit encore du
Parry Sound de M. Booth, et du
crochet de M. Tarte. Nous citons :

"M. Booth est à la recherche
de débouchés.
"Il n'est pas du tout impossi-
ble que *Sorel* ne devienne
"bientôt un port de première
"importance."

Voilà une entrée en matière
qui va faire tressaillir de bon-
heur notre bonne ville de Sorel.

La *Patrie* continue :

"Comme nos lecteurs le sa-
vent, le *chemin du Parry Sound*,
"après avoir franchi le fleuve St-
"Laurent à Côtéau, traverse la
"rivière Richelieu à Lacolle, où
"il se soude au chemin de la
"Vallée du Sud Est, qui, à son
"tour, se raccorde avec le che-
"min des Coteaux-Unis, à Iber-
"ville. Et par le chemin des
"Comtés-Unis et le chemin de la
"Vallée de l'Est, le *Parry*
"*Sound*, peut atteindre facile-
"ment *Sorel*."

Voilà encore une attaque. Le
Parry Sound, évidemment, ne
rêve qu'à Sorel. Il n'a pas d'au-
tre objectif en vue.

Citons encore :

"Il n'y a aucun doute que le
"chemin du *Parry Sound* trans-
"portera durant l'année, au-delà
"de 200,000,000 de minots de
"blé, outre une énorme quantité
"de marchandises générales.
"Partie de ce trafic sera dirigée
"vers les ports américains, par-
"tie vers St-Jean, N. B., partie
"sur Montréal, et partie sur
"*Sorel, Lévis, etc.*"

La *Patrie* dit ensuite que M.
Booth est à achever la construc-

tion d'un immense éleveur à Co-
tèau, et que le Ministre des Tra-
vaux Publics (M. Tarte) veut
seconder les efforts de M. Booth,
et lui rendre le succès aussi facile
que possible, dépense actuelle-
ment des milliers de dollars en
face de Côtèau, pour faire creuser
le fleuve jusqu'aux éleveurs.

Histoire d'improviser un port à
Côtèau en faveur des proprié-
taires du *Parry Sound* et de ses é-
leveurs.

La *Patrie* insinue que tout
cela est fait en vue de *Sorel*.
Nous avons bien franchement
ne pas croire à la sincérité de
cette sollicitude subite et em-
pressée de MM. Tarte et Booth, et
de la *Patrie*, pour notre bonne
ville de Sorel. Il y a anguille
sous roche. Et tout ce brillant
mirage de commerce et d'affaires
d'or entre le *Parry Sound* et
Sorel, loin de nous éblouir, nous
inspire des craintes sérieuses pour
notre avenir, et celui de toute la
Rive-Sud.

M. Tarte est un rusé, et il
nous semble que son *Parry-
Sound* et ses 200,000,000 minots
de blé, etc., à la porte de Sorel,
jouent passablement le rôle du
cheval des Grecs, devant la ville
de Troie. M. Tarte nous a si peu
accoutumés à ses largesses, que
nous sommes disposés à le crain-
dre, même lorsqu'il veut nous
faire des présents.

Le chat qui fait patte de ve-
lours se prépare à griffer. Cette
nouvelle histoire du *Parry-Sound*
est une nouvelle édition de la
politique du *Crochet*, revue, cor-
rigée et considérablement aug-
mentée.

Or cette politique est une me-
nace contre les intérêts de la
Rive Sud et ceux de Québec. En
effet, si elle réussissait, elle au-
rait pour conséquence le dépla-
cement du terminus naturel et
légal du *Parry-Sound*, qui est à
Québec, par sa jonction avec le
grand Nord.

C'est aussi ce que disait M.
Laurier à une délégation de la
Chambre de Commerce de Qué-
bec, au mois d'octobre dernier.

Voici les paroles du Premier
Ministre :

"Le *Parry-Sound* étant la li-
"gée la plus courte entre Fort
"Williams et Québec, y amène
"nécessairement le commerce
"de l'Ouest.... Nous avons aidé
"au grand Nord et au *Parry*
"*Sound*, est-ce simplement pour
"laisser le *Grand Nord* sans ter-
"minus au milieu des bois ?
"Il n'y a plus que 73 milles à
"construire pour relier ces deux
"voies, ce n'est pas une affaire
"extraordinaire, et dans six mois
"tout peut être terminé, alors la
"construction du pont devant
"Québec s'imposera."

Or si aujourd'hui M. Laurier
favorise la jonction du *Parry-
Sound* avec l'Intercolonial, à St-
Hyacinthe, au moyen du *crochet*
de M. Tarte, il le détourne de
Québec, et alors la construction
d'un pont devant Québec ne s'im-
pose plus, mais serait ridicule.

La politique du *crochet* est de
plus en plus une terrible menace
contre les intérêts du chemin de fer
de la Rive Sud, parce que le but
pratique de cette opération est
d'amener la construction du
"coup du Drummond" qui se-
rait la mort de notre chemin de
fer sur la Rive Sud, et empêcher-
rait aussi la réouverture du che-
min de fer du Sud Est entre
cette ville et Drummondville.

La mention que fait la *Patrie*
de Sorel, dans l'explication
qu'elle fait de la politique du
crochet, est faite dans le but de
nous endormir et de donner le
change à l'opinion publique sur
le "coup du Drummond". Vous
ne voyez pas un mot, dans tout
l'article, en faveur de l'Intercolo-
nial. C'est Sorel qu'on désire at-
teindre.

C'est justement là qu'est la per-
fidie de M. Tarte, à notre égard.

Nous espérons que nos députés
empêcheront la réalisation de ce
projet si contraire à nos meilleurs
intérêts. Ils ont fait une grosse
erreur en permettant "le coup du
Drummond": il est encore temps
de le réparer.

OBSERVATEUR.

Les finances du Canada

Les revenus pour le mois d'av-
ril ont été de \$3,506,348, et les
dépenses de \$2,493,088. Au mois
d'avril, l'an dernier, les revenus
s'élevaient à \$4,483,540, et
les dépenses à \$2,306,030. De
sorte qu'il y a, cette année, une
diminution de \$977,192, dans les
revenus, sur le mois d'avril 1897,
et une augmentation de \$187,
265, dans les dépenses.

Ces revenus et ces dépenses
sont imputables au fonds consoli-
dé.

Durant le mois d'avril dernier,
la dépense à compte de capital a
été de \$198,455. Elle avait été
de \$107,948, au mois d'avril
1897.

La dépense totale à compte de
capital, pour les deux mois de
l'année courante, est de \$3,825,
585. Pour la même période, l'an
dernier, la dépense était de \$2,
828,732.

Les revenus du fonds consoli-
dé pour les premiers dix mois
de l'année courante, s'élèvent à
\$32,155,540 et les dépenses à
\$21,555,540. Elle avait été de
\$25,480,344. Pour la période corres-
pondante de l'an
dernier, les revenus ont été de
\$31,934,722 et les dépenses de
\$25,858,196.

La dette brute, au 30 avril
dernier, était de \$336,702,116, et
la dette nette, de \$258,404,635.
Au 30 avril 1897, la même dette
était de \$330,403,209 et la dette
nette de \$254,205,384, soit une
augmentation en une année de
\$6,398,887 sur la dette brute, et
de \$4,199,251, sur la dette nette.

Il y a bien nos apôtres de
l'économie dans l'administration
des affaires publiques.

OBSERVATEUR.

Mort de Dalton McCarthy

M. Dalton McCarthy est dé-
cédé avant hier soir à 9 heures,
des suites de l'accident de voiture
dont il a été victime dimanche
soir. Il se rendait à la gare
Union dans l'espoir de prendre
le train d'Ottawa quand son che-
val affolé, prit le mors aux dents,
renversant la voiture, M. McCar-
thy et le cocher; ce dernier a été
assez heureux de s'en retirer
avec quelques contusions sans
gravité, mais le député de North
Simcoe reçut de si terribles bleus-
sures qu'il en est mort.

Les médecins avaient cru
pendant quelques temps pouvoir
ramener le blessé à la santé, mais
la pneumonie se déclarant sou-
dain mardi matin, celui-ci fut em-
porté dans quelques heures, con-
servant sa connaissance jusqu'à
la dernière minute. Il venait de
recevoir la visite d'un ami quand
la mort vint accomplir son œu-
vre.

LA GUERRE

Les dépêches

Tous les ministres espagnols
veulent la fin de la guerre. Les
Cortès les appuieront-ils ?
Ils voudraient en faire prendre
l'initiative aux Cortès, afin de
pouvoir dire ensuite que c'est le
vœu de la nation.

UNE DÉFAITE AMÉRI- CAINE.

Key West, 12—Il y a eu un
engagement hier, près de Mataban-
zas, vers une heure de l'après-
midi. Le croiseur américain
"Wilmington", le torpilleur
"Winslow" et la canonnière
"Hudson", ont été engagés. Un
officier et trois hommes ont été
tués, plusieurs marins sont ble-
sés.

Key West, 12—L'engagement
de Cardenas a eu lieu dans l'in-
térieur du port. Le "Wilmington",
le "Winslow" et le "Hudson"
ont été les trois seuls ba-
teaux engagés. Ils se sont avan-
cés pour attaquer des canonnières
espagnoles qu'on croyait être
là. Celles-ci n'ont été aperçues
que lorsqu'elles ont ouvert le feu,
appuyées par les batteries de
Cardenas.

L'engagement a commencé à
deux heures, et a duré une heu-
re. Les blessés sont le canonnier
R. I. Cox, le maître D. McKeon,
les chauffeurs J. Patterson et F.
Gray, le lieutenant J. B. Berna-
don. Tous sont légèrement ble-
sés, sauf le lieutenant J. B. Berna-
don, dont l'état est sérieux. L'en-
seigne Wortz Bagley avait
été nommé à son grade, le 7 sep-

tembre 1891. Il était né dans la
Caroline du Nord.

Key West, 12—L'engagement
de Cardenas a été terrible, pen-
dant sa durée. Le "Wilmington"
et l'"Hudson" ont ouvert le feu
à 3500 verges, le "Winslow"
n'est arrivé qu'un peu plus tard,
mais alors tous les forts et les ca-
nonnières ont concentré leurs
feux sur le torpilleur qui a de-
pendamment tenu bon et répondu de
son mieux jusqu'au moment où
un boulet pénétrant dans sa ca-
cine a mis ses chaudières hors de
service. En un instant, le "Wins-
low" était à la dérive. Il y eut
alors un horrible moment d'at-
tente, puis les Espagnols, au
milieu de cris d'enthousiasme,
ont rouvert le feu sur le bateau
démarré. La canonnière "Hud-
son", qui se trouvait près du
"Winslow", se porta à son se-
cours, et tâcha de lui lancer des
secours. A part du boulet qui
avait mis ses chaudières hors de
service, le "Winslow" n'avait pres-
que rien reçu, mais en dérivant,
il s'était rapproché du rivage et
les obus pleuvaient autour de lui.

Après vingt minutes de tenta-
tives infructueuses, l'"Hudson"
réussit enfin à s'approcher assez
près du "Winslow", pour lui jeter
un câble. Le feu de l'ennemi
redoublant d'intensité. L'en-
seigne Bagley et six hommes se te-
naient sur le pont. Adiez-nous,
cria Bagley au commandant de
l'"Hudson", il commence à faire
trop chaud ici. Le câble fut en-
fin jeté avec succès, mais au m-
me instant un obus venait écla-
ter juste au milieu du groupe
d'hommes qui se trouvait sur le
pont du "Winslow" et éclata.

Key West, 12—L'enseigne Ba-
gley a été tué instantanément. Il
a eu la tête presque emportée.
Les autres sont tombés autour
de lui. Les obus pleuvaient de
tous les côtés. L'enthousiasme du
côté des Espagnols était très
grand. Enfin, après bien des ef-
forts, l'"Hudson" a réussi à pas-
ser un câble et à retirer le "Win-
slow" hors de la portée des pro-
jectiles espagnols.

Madrid, 12—Aux Cortès, le
gouvernement a demandé une
somme de 20,000,000 pour con-
tinuer la guerre. Les valeurs
mobilières et immobilières seront
taxées. Un syndicat a été formé
à Madrid pour emprunter 1,000,
000 de pesetas afin d'acheter du
blé à Marseille et à Auviers, car
toutes les provinces du royaume,
sauf une, ont refusé d'envoyer
du blé à Madrid.

Washington, 12—L'Espagne
et les Etats-Unis semblent jouer
à cache-cache avec la flotte des
Iles du Cap Vert comme enjeu.
M. Long ne croit pas que celle-
ci soit à Cadix et, dès ce matin,
il doit télégraphier dans toutes
les directions pour savoir d'une
façon certaine si oui ou non elle
y est.

Londres, 12—Une dépêche de
la Havane annonce que quatre
navires américains ont ouvert le
feu sur Cienfuegos mercredi ma-
tin, et ont essayé de débarquer
des troupes. Les Espagnols ont
repondu ces dernières. Une se-
conde tentative de la part des
Américains, n'a pas eu plus de
succès, 14 Espagnols ont été blas-
sés. Les pertes des Américains
sont très lourdes. Le combat a
duré huit heures.

Washington, 12—Hier, le bu-
reau de stratégie a terminé les
plans pour l'attaque de la Ha-
vane par les forces américaines
de terre et de mer. L'armée d'in-
vasion se composant de 16,000 ré-
gulars, partira pour Cuba lundi
prochain, sous la protection des
vaisseaux de guerre, et se prépa-
rera à attaquer la Havane immé-
diatement.

Washington, 12—Bien que
quelques personnes perçoivent un
indice de paix dans le retour de
la flotte espagnole à Cadix, la
plupart des fonctionnaires à Was-
hington y voit plutôt un présage
que la guerre sera de longue du-
rée.

La flotte espagnole est en état
de nuire à notre commerce et
elle peut aussi profiter du temps
où notre flotte sera occupée à at-
taquer Cuba et Porto Rico pour
attaquer quelque point faible de
la côte nord des Etats-Unis. Il
est aussi fort possible que l'Es-
pagne envoie des vaisseaux aux
Philippines pour attaquer le com-
modore Dewey, et comme il ne
faudrait que 35 jours pour faire
le voyage de Cadix à Manille,
les Américains ne pourraient pas
envoyer des navires dans cet es-
pace de temps. Dans les cercles
de la marine ici on craint que
l'Espagne prenne cette décision
et qu'elle attaque en même temps
quelques villes américaines de
la côte du Pacifique.

Funérailles imposantes

De la veuve d'un de nos illus-
tres Canadiens-Français

Les funérailles de lady Cartier,
ont eu lieu mardi, à 9 heures, à
la cathédrale de Montréal, au
milieu d'une affluence considéra-
ble. Tout ce que Montréal compte
de plus "select" avait tenu à hon-
neur de rendre ce suprême devoir
à l'épouse de celui qui a tant
aimé le Canada.

La levée du corps a été faite
par M. le chanoine Racicot et
Mgr Bruchési a présidé à l'ab-
soute.

C'est M. l'abbé Colin, le su-
périeur de Saint-Sulpice, qui a
chanté le service, assisté de MM.
les abbés Luc Callaghan et Adé-
lard Desrosiers, comme diacre et
sous-diacre.

Le chœur de la cathédrale, sous
l'habile direction de M. J. O.
Couture, a rendu la messe des
morts harmonisée de Comanès
et de Cas-Joliani, et M. J. Pel-
letier tenait l'orgue.

Le deuil était conduit par MM.
Gustave Fabre, L. J. A. Surve-
yer, Edouard Fabre, G. A. Gravel,
Ed. L. Surveyer, J. Gravel, Jo-
seph Cartier, Jacques Cartier,
Noé Raymond, Joseph Desro-
siers, Dr G. E. Cartier Dr A. P.
Cartier, E. L. Gravel, B. A. Gra-
vel et J. O. Gravel, tous
parents de la défunte.

Dans le cortège, il y avait ;
M. A. B. Larivière, M. P., pour
Provencher, l'ancien comté de
sir Georges Etienne Cartier ;
l'hon. A. R. Angers, A. E. De
Lorimier, L. H. Hébert, C. P.
Hébert, sir Alexandre Lacoste,
les honorables MM. A. Desjar-
dins, L. O. Tailon, D. Rolland,
G. A. Nantel, P. E. Leblanc,
N. Péroudeau et Joseph Royal,
le sénateur Bernier, sir Wm Hing-
ton, Son Honneur le maire R.
Préfontaine, R. W. Sicotte, D.
Masson, Arthur Danseureau, F.
J. B. Bisailon, représentant le
club Cartier ; L. J. Loranger,
représentant le club des jeunes
conservateurs ; Austin Moher
et J. H. Jacob, représentants le
club Sir John A. Macdonald ;
E. Barsalon, H. Barsalon, Wm
Clendinning, E. A. Gouéroux,
H. Barbeau, E. J. Barbeau, H.
Piette, L. J. Lajoie, A. Demar-
tigny, E. R. De Bellefeuille, R.
Bellemare, J. S. Archambault, J.
S. Archambault, J. A. Ouimet,
Chs Bruchési, Rouer Roy, Louis
Masson, Paul Lacoste, Moïse
Brossard, H. Jeannotte, E. Guil-
bault, W. Archambault, avocat ;
L. O. Hérou, notaire ; A. Deleise,
ex-M. P. ; Dr Lecompte, Réal
Angers, Joseph Morin, J. P.
Coutlé, P. P. Martin, L. J. Du-
mouchel, S. Delorme, L. Cadieux,
J. A. Beaudry, Lt.-col. G.
Hughes, El. Hott, ex-chévin
Beauchamp, N. Desmarreau, G.
Lamothe, avocat, etc., etc.

Un grand nombre de membres
du clergé de la ville et de la
banlieue étaient aussi présents
au chœur, ainsi que les ré-
présentants des diverses com-
munautés religieuses de la ville.

Après le service, le cortège a
pris le chemin du cimetière de
la Côte des Neiges, où la dé-
pouille mortelle a été inhumée
dans le caveau de la famille Coin-
cidence assez curieuse, le cer-
cueil de lady Cartier a été trans-
porté par le même corbillard qui
a servi au transport des restes de
son distingué mari, il y a 25 ans.

Parmi les tributs floraux, il y
avait une superbe couronne d'im-
mortelles offerte par les membres
du club Cartier.

Cinq enfants abandonnés.

Il y a cinq ou six semaines,
une femme du nom d'Ancclair
disparaissait tout à coup de la
paroisse Saint-Sauveur, Québec,
pour aller, dit-on, se réfugier à
Montréal, et laissait à la charge
de son mari, cinq enfants en bas
âge. Un cri d'indignation s'éleva
alors contre la conduite de cette
mère dénaturée. Mais ces pauvres
petits étaient devenus tremper
de nouveau devant dans la coupe
de la souffrance, de l'adversité
et des larmes ; car, comme on
dit communément, un malheur
ne vient jamais seul ; c'est ce qui
est arrivé pour ces enfants.

Le père partit à son tour la
semaine dernière pour Montréal,
et abandonna ses enfants à la
garde d'une fille qui a voulu, il y
a quelque temps, attenter à ses
jours en se précipitant dans la
rivière St-Charles, près du quai
de la compagnie du gaz. Voilà,
certes, une gardienne à qui une
mère de famille vraiment digne
de ce nom, ne voudrait pas con-
fier la vie de ses enfants, même
pendant une heure. Aussi les en-
fants abandonnés se virent alors
sans nourriture et sans feu, et se
mirent à parcourir les rues pour
mendier leur pain. Ces enfants

étaient plongés dans la misère la
plus noire.

Samedi, M. A. Vézina, men-
sionner, remarqua la présence de ces
infortunés dans sa cour et obser-
va leurs agissements. Il fut té-
moin alors d'une scène navrante
et capable de faire pleurer les
cœurs les plus endurcis : il vit
deux ou trois de ces petites ama-
gies dans un tas d'ordures qui
se trouvaient dans un coin, en ex-
traire des os qui avaient été je-
tés en pâture aux chiens et déro-
ber la viande qui adhérait en-
core à ces os. Quel spectacle désh-
rant !

M. Vézina s'empressa de faire
entrer ces enfants dans sa mai-
son et de leur donner à manger
tout en leur procurant quelques
habits pour les mettre à l'abri du
froid ; car ils étaient tous en ha-
illons et faisaient pitié à voir.

Le sergent Lacasse, de la po-
lice provinciale, fut averti de l'é-
tat dans lequel se trouvaient les
cinq abandonnés, et dimanche, il
ramassa une assez bonne quan-
tité de provisions qu'il porta à leur
domicile, ainsi que des habits
pour ceux qui étaient encore dans
le plus grand dénûment. Inutile
d'ajouter que ces enfants pleu-
raient de joie en se voyant nour-
ris et habillés confortablement,
ceux qui étaient sur le point de
mourir de faim et de froid.

Mardi, les cinq enfants ont été
conduits à l'hôtel de ville où ont
été confiés aux soins de Mme
Gauvin, la matrone, en attendant
que les tribunaux décident de
leur sort.

Voici les noms et l'âge de ces
petits malheureux : Eliza, 9
ans ; Elzár, 7 ans ; Joseph, 3
ans ; Alphéa, 4 ans ; Antoine,
18 mois. Il y a encore un bébé
de 8 semaines, mais, au départ
de la mère, le parrain l'a pris
sous sa protection.

Nous ne savons pas ce que les
tribunaux feront du père et de
la mère, les auteurs d'une pa-
reille monstruosité, mais il nous
semble qu'une punition sévère
devrait leur être infligée et que
ce châtiement servirait de leçon
aux pères et aux mères de fa-
mille qui seraient tentés de
marcher sur les traces de ces
monstres à face humaine.

Nouvelles Canadiennes

Un éboulement considérable
produit à huit milles en amont
de Grandin, sur la rivière
Saguenay. Plusieurs maisons ont
été détruites.

Les autorités du Grand Tronc
ont décidé de faire construire
250 chars réfrigérants. Ils seront
construits à Montréal et seront
prêts pour l'automne.

Le lieutenant Soulière, l'un
des hommes les plus capables de
la force municipale de Montréal,
est mort subitement de bonne
heure mardi matin, d'une mala-
die de cœur.

Trois journaux de Woonsocket
ont fourni chacun un volontaire
à l'armée américaine, M. A

Les personnes qui sont arriérées pour abonnement au *Sorelois* ont reçu ou recevront leurs comptes ces jours-ci. Tous devront s'acquitter immédiatement, ou des poursuites seront intentées contre ces retardataires, et cela sans avis.

L'ADMINISTRATION DU SORELOIS.
22 avril 1898.

Échos de Sorel et du District

Hier soir, le conseil de ville a adopté le nouveau règlement des taxes.

Les bancs sur le parc ont reçu une bonne couche de peinture, ce qui n'était pas sans besoin.

Le chant, aux exercices du mois de Marie, dimanche dernier, a été tout simplement délicieux.

Vu la fête de l'Ascension, joui prochain, le *Sorelois* ne paraîtra qu'une fois le semaine prochaine, le mardi.

Deux de nos concitoyens sont partis ces jours derniers pour aller s'établir à la Baie des Pères, Témiscamingue.

Le correspondant *Baptiste*, de St-Aimé, vaudra bien nous donner son nom, et nous publierons en correspondance.

Les membres du chœur de l'orgue voudront bien se rappeler qu'il y aura répétition ce soir, au lieu ordinaire.

On demande un jeune homme sachant bien lire et écrire pour se rendre généralement utile dans un bureau.

Sorel, 12 mai 1898.—2i.

Le corps de Mme Noël Fréchette, autrefois de Sorel, a été transporté de Montréal à Sorel mardi soir, pour être inhumé dans le cimetière des Saints-Angeles.

Napoléon Bill, arrêté ces jours derniers pour avoir volé des chevaux à St-Guilhaume, a été condamné, mercredi matin, à trois mois de prison, par M. le magistrat Dorion.

Sorel expédie environ 1000 paquets de poissons par semaine, à Montréal, et le vendredi il est impossible d'en trouver un seul paquet pour la consommation locale.

Beurre frais, 16cts la livre. Beurre de crémier, 20cts la livre. Une quantité d'oranges, bananes, cocos, à très bon marché, chez J. O. Fagnan & Cie, en face du marché Richelieu.

12 mai 1898.—1f.

Le conseil a remis au club athlétique les instruments de musique qui lui appartiennent, et M. La Pontbriand s'est chargé de réorganiser la fanfare qui a déjà existé ici il y a quelques mois. En avant la musique.

Trois cents menuisiers, charpentiers, forgerons, etc., travaillent de ce temps-ci aux chantiers de gouvernement, à St-Joseph de Sorel. Ils sont occupés à la construction de deux remorqueurs, un dragueur de fortes dimensions et plusieurs chalands.

De la nombreuse flotte du gouvernement qui a hiverné dans notre port, il ne reste plus que quelques chalands, les dragueurs Nos. 8 et 12, et le *Laval*. Tous les autres bâtiments sont éparpillés sur le fleuve pour faire le creusement du chenal entre Montréal et Québec.

A une assemblée du Club Nautique de cette ville, mardi soir, les MM. suivants ont été élus officiers pour l'année courante :

Dr. J. Nolin, président ; Geo. Beauchemin, premier vice-président ; René Beauchemin, second vice-président ; Richard Bernard, sec.-trés. ; Alf. Guévremont, assistant sec.-trés. ; et MM. W. L. M. Déry et F. N. Chagnon, auditeurs.

La pluie qui est tombée depuis mercredi et hier produira beaucoup de bien à la campagne. Les cultivateurs craignent une sécheresse prolongée, mais ils ont maintenant l'espoir de voir leurs champs reverdir comme par enchantement. La terre était sèche, et le grain déjà sorti de terre jaunissait. La confiance va donc renaitre partout.

La banque d'Hochelega vient de déclarer un dividende de 3 1/2 pour cent sur les six derniers mois, égal au taux de 7 pour cent par an. C'est un beau résultat pour cette institution financière, qui a une succursale à Sorel, sous l'habile direction de M. J. F. F. Boulais, qui possède la confiance des hommes d'affaires de la ville et du district qui patronnent cette banque.

Voici quelques informations qui intéressent MM. les avocats. Les nouvelles règles de pratique sont en force depuis mercredi.

De ce jour toutes les cours devront rester ouvertes de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m., même durant la vacance.

Les 19 et 24 du courant seront des jours de fête légale et tous les bureaux fermés.

Quelques-unes de nos rues sont dans un état affreux. On y jette de la vaisselle brisée, des boîtes de fer blanc vides et toute espèce de choses qui n'ont pas leur place dans le milieu de la rue. De plus, en certains endroits les enfants jouent à la balle au risque de briser les vitres des maisons avoisinantes et d'estropier les passants.

L'inspecteur des chemins et la police devraient s'occuper de cela.

Le bureau de Chapdelaine & Frère, comme entrepreneurs de pompes funèbres, a été transporté où il était l'année dernière, sur la rue Augusta, deuxième porte du bureau du *Sorelois*. On trouvera M. Henry Chapdelaine à ce bureau à toute heure du jour et de la nuit.

On a toujours en mains des cercueils de toutes grandeurs et de tous prix, et on fait l'embaumement par un procédé tout nouveau qui permet de garder les morts plusieurs jours sans qu'ils exhalent de mauvaise odeur.

MM. J. C. Wilson & Cie, les manufacturiers de papier bien connus, de Montréal, viennent de préparer trois superbes cartes postales, l'une sur fond rouge et portant le glorieux drapeau britannique qui, depuis mille ans, brave la brise et la bataille, et les deux autres sur fond crème et portant l'une, l'emblème de la marine anglaise, l'autre, les drapeaux et écussons anglais et américains. Ces cartes sont encore ce que nous avons vu de mieux dans le genre. Elles se vendent aux commerçants et hommes d'affaires \$2.50 le mille. Les collectionneurs de timbres-poste et toutes autres personnes se serviront beaucoup de ces cartes, nous en sommes sûr, durant ce temps de guerre.

On peut s'en procurer chez tous les libraires au Canada et aux États-Unis.

Au magasin de J. O. Fagnan & Cie., vous pourrez acheter la célèbre bière de la *Union Brewery*, de Montréal, qui est réputée comme la plus légère, la plus agréable au goût et ne contenant aucun ingrédient domageable à l'estomac. Cette bière embouteillée (*L'Impérial*) dans les meilleures conditions, peut se conserver bonne, très longtemps, quand même les bouteilles ont été débouchées, ce qui ne se voit pas pour les autres bières. La bière de la *Union Brewery*, en draft, est aussi très aimée par les connaisseurs.

14 mai 1898.—1 f.

Les élèves du collège du Sacré-Cœur de Sorel ont donné, mercredi, une jolie séance dramatique et musicale, à l'académie de musique. L'assistance, malheureusement, n'était pas nombreuse ; par contre elle était choisie. Le programme compre-

nit de la musique, du chant, un drame en trois actes, "Le repentir d'un Brigand", une comédie, "Barbotin et Pic-Oiseau", de la gymnastique et des tableaux vivants.

Les rôles du drame avaient été distribués comme il suit :

PERSONNAGES ACTEURS

Le comte d'Alvarez..... MM. J. A. Sénécal, Fernando, son fils aîné, chef de brigands..... J. A. Lacouture, Ruperto, fils cadet du comte..... Alb. Sylvestre, Martinez, intendant du comte, ennemi secret de sa maison..... O. Dufresne, Lupo, confident de Martinez..... A. Courchesne, Jacomo (brigand de la bande Fiesco) de Fernando..... Alb. Lizotte, La Lafrenière, Michelli, honnête montagnard, ancien jardinier du comte..... P. Mongeau, Pietro..... Jeunes fils de Michelli, Alberto..... U. Latraverse, F. Latraverse.

Brigands de la bande de Fernando..... Soldats de Martinez Chœur de Montaguards. Pages et piqueurs du Comte.

Disons tout de suite que ces jeunes acteurs se sont bien acquittés des rôles qui leur avaient été dévolus et qu'ils ont été à maintes reprises chaleureusement applaudis.

Les costumes et le grimage, par M. Ponton, de Montréal, ne laissent rien à désirer et ils n'ont pas peu contribué à donner du relief à ce drame.

Les rôles de la comédie étaient ainsi distribués :

PERSONNAGES ACTEURS

Chambly..... officiers de dragons... Cabasso..... MM. Ed. Guibault, P. Foy, John Burnatt, riche anglais. R. Dubamel, Bricard, chef d'escadron de dragons..... H. Duhamel, Bricard, son ordonnance..... L. Lafrenière, Bricard, cuisinier..... A. Pagé, Bricard, garçon d'hôtel..... D. Bourdelais, Un brigadier..... A. Courchesne.

Ces acteurs, recrutés parmi les jeunes élèves du collège, à l'exception de M.R. Duhamel, ont tous bien joué et ont fait beaucoup rire. Quant à M. Duhamel il a excellé dans le rôle de John Burnatt, type des mieux réussis du milieu de LA ANGLETERRE, ainsi qu'il se qualifiait, ainsi que dans la récitation de deux spirituels monologues. Bricard, dont toute la tâche consistait à répondre aux apostrophes souvent très dures de Bricard, sur le ton le plus solennel : "Oui, mon commandant", a fait pouffer de rire, tant il y a mis de naturel.

Ces deux pièces ont eu beaucoup de succès ; aussi nous plaignons-nous à féliciter tout ceux qui y ont figuré.

Quant au chant, à la musique et à la gymnastique, ils ont aussi été très bons et nos félicitations s'adressent également à ceux qui les ont exécutés.

Somme toute donc, une belle soirée.

Nous regrettons seulement que l'assistance n'ait pas été plus nombreuse et que les recettes n'ait pu être assez fortes pour couvrir toutes les dépenses entraînées par la préparation de cette soirée.

Espérons que nos édiles s'empresseront de combler le déficit en faisant remise aux organisateurs du loyer de la salle.

Semblable remise a déjà été faite, dans d'autres circonstances ; qu'il en soit de même en faveur de nos jeunes amis du collège du Sacré-Cœur.

STE-ANNE DE SOREL

Bruno Cardin, un ancien citoyen de Ste-Anne de Sorel, est décédé ces jours derniers, à l'âge de 67 ans.

ST-OURS

Dimanche dernier, la maison et une partie des bâtiments de M. Isaac Sansoucy ont été détruits par un incendie.

MM. P. Chapdelaine, J. Michon, R. Harpin et A. Collette sont parties ces jours derniers pour aller s'établir au Témiscamingue.

Grande vente de marchandises sèches à bon marché, chez M. G. D. Luesier, en face du marché, à commencer de samedi, le 16 mai courant. C'est une belle occasion pour ceux qui veulent faire des achats sans qu'il leur en coûte beaucoup. Voyez les annonces.

Grosses réparations

On dit généralement de quel qu'un de très vigoureux qu'il a des muscles d'acier. C'était, jusqu'ici, une simple métaphore ; cela va être pris maintenant à la lettre.

Un chirurgien s'est imaginé de consolider le corps humain avec des fils métalliques, tel un raccommodeur de vieilles poteries soutient les tasons avec des fils de fer.

Même le proverbe prétend que les vases ainsi réparés durent plus que les neufs. Espérons qu'il en sera de même pour le corps humain.

Ne croyez pas que j'invente ; voici ce que dit, à ce sujet, une revue médicale :

"Le chirurgien en question, pour réparer un muscle de la cuisse, a logé transversalement un groupe de fils métalliques dans la substance du muscle, et l'y laissant en permanence, il a par des fils perpendiculaires aux premiers, rattaché les deux segments de l'organe délacéré. A son grand étonnement, il a vu, au bout d'un certain nombre de jours, que l'armature se garnissait de chairs.

Et voilà.

Au lieu de prendre un tas de drogues recommandées à la quatrième page des journaux pour raffermir les muscles, on ira chez le docteur mécanicien se faire poser quelques états.

—Docteur, j'ai une faiblesse dans la jambe.

—Je vois ce que c'est ; je vais vous placer une baguette d'argent au milieu pour soutenir les muscles défailants.

Autrefois on aurait dit au patient : —Si vous boitez, prenez une béguille à la main.

—Maintenant on la lui pose à l'intérieur.

Voit-on une jolie femme entrant chez le praticien :

—Ah ! docteur, je ne sais ce que j'ai je ne puis plus me tenir. Ça ne sera rien, chère madame ; je vais vous étayer proprement.

Hélas ! qu'elle désillusion pour un amoureux d'apprendre que sa bien-aimée est montée sur fils de fer !

Mais les dames savent généralement si bien cacher leurs postiches, que nul ne s'en apercevra.

Par exemple, les personnes ainsi cousues de fils métalliques feront bien de se tenir prudemment loin de tout aimant, car elles pourraient être victimes de fustimeries déplorables.

Un monsieur commet une imprudence de ce genre, et éprouve aussitôt une douleur très vive.

Non d'une bobinette ! hurle-t-il, mes muscles qui fichent le camp ?

Mais quelles ressources pour les rougissantes fiancées, qui pourront sournoisement passer un amant dans le dos de leurs soupiraux pour savoir s'ils sont bien en chair et en os !

Jules Demolliens.

UN MÉDECIN DISTINGUÉ
DONNE SON APPROBATION SUR LE
BROMA.

EXTRAIT DE SA LETTRE
Ste-Anne de Beaupré,
A. M. le Dr. Ed. Morin,
Québec.

Mon cher confrère,
Mille et une félicitations pour votre incomparable préparation le BROMA. J'ai employé ce précieux tonique dans plusieurs cas d'anémie—faiblesse générale, etc., et j'ai toujours obtenu de grand restaurant du sang et des nerfs tout l'effet désiré. L'action prompte et reconstituante de cette médecine en a fait un des premiers remèdes pour toutes les personnes souffrant de maladies nerveuses ou épuisées par les excès, les veilles et la maladie. Je dois encore faire mention de plusieurs cas de dyspepsie guéris par ce puissant tonique.

Connaisant parfaitement bien les propriétés curatives de votre préparation le BROMA, je n'hésite pas à le recommander dans tous les cas où le malade a besoin d'un tonique reconstituant—surtout dans les maladies du sang et des nerfs.

Eva. Dick, M. D.

Un vrai trésor.
La santé est un trésor précieux qu'un simple rhume peut compromettre si on ne le soigne pas avec du BAUME RHUMAL. 25c la bouteille.

Le Procureur Général a ordonné que Tom Nulty ait un gardien avec lui jusqu'au jour de son exécution. En conséquence M. le shérif a réintégré dans son ancien poste le premier gardien du fraticide. Celui-ci se montre fort heureux de ce changement ; il joue aux cartes et du violon comme aux jours les plus ensoleillés de son existence.

Le bourreau Radcliffe est attendu mardi, le 17, à Joliette, pour les préparatifs de l'exécution.

Tom a beaucoup pleuré dimanche, lui fait peine de quitter sa famille dans des circonstances aussi lugubres. Les Sœurs de la Providence le visitent tous les jours et le préparent au grand voyage de l'éternité.

Guilmain, accusé du meurtre de son oncle Laplante,—qui s'est échappé dernièrement de la prison de St-Hyacinthe mais a été capturé peu après—est mineur. On vient de lui donner un tuteur. Par son entremise, Guilmain a pris une action en dommages au montant de \$99 contre une maison de Montréal, qui a publié une complainte et un pamphlet sur son compte, dans lequel il est traité comme meurtrier.

Les éditeurs plaident justification.

Quel est le meilleur tonique.
Le sang et les nerfs.

LE BROMA
Il guérit invariablement les douleurs dans les reins et dans le côté. Prenez-le encore dans tous les cas de faiblesse nerveuse et de débilité générale.

La névralgie et le rhumatisme sont vite guéris par l'usage de ce premier tonique.

ESSAYEZ-LE
Il enrichira votre sang et calmera vos nerfs. En vente partout.

NAISSANCES
En cette ville, le 12 du courant, Madame Alexis Ethier, un fils.

En cette ville, le 12 du courant, Madame Charles Lavolette, une fille.

MAGASIN ST-MARTIN
99 RUE CHARLOTTE
SOREL.

Le public est invité de venir faire une visite au magasin ci-dessus où on trouvera toujours ce qu'il y a de mieux en fait de groceries, épicerie, provisions, ferronneries, graines de fleurs et de légumes en quantité, huiles, etc.

Le sousigné a aussi ajouté à son commerce, les liqueurs, tels que whisky, gin, brandy, vins, bière, rye et toutes les autres liqueurs qui se trouvent dans un bon établissement. On servira promptement et à des prix raisonnables.

A. ST-MARTIN
No 99 Rue Charlotte.
Sorel, 3 mai 1898.—4i.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHÉLIEU & ONTARIO
DU PORT DE SOREL

Le *Montréal* et le *Canada*, tous les jours, pour Québec, à 10 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le *Berthier* pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir à 6 heures. Pour le Port St-François, Nicolet et Trois-Rivières, les mardis et vendredis, à 6 heures du soir.

Le *Chambly*, pour Montréal, arrêtant à Lamoira, Lavallée et St-Sulpice, le dimanche et le mercredi soir vers 6 heures. Pour Chambly et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, entre 5 et 6h. p. m.

Le *Sorel* pour St-François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du *Berthier*, et le samedi, à 2 hrs p. m.

De Pierreville pour Sorel, le dimanche et le mercredi, à midi, et le samedi à 6 hrs p. m.

Le *Sorel*, pour St-Aimé, le jeudi, à 8 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel, à 2 hrs p. m.

La *Mouche-à-Fer*, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le dimanche, à 8,30 hrs a. m., et 3,00 p. m. De Berthier pour Sorel, à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la *Mouche-à-Fer*, partira de Sorel pour Yamaska, St-David, St-Aimé, à 5 hrs a. m.

EXCURSION DU DIMANCHE
Le vapeur *Terrébonne* part de Montréal tous les dimanches matin à 8 heures pour Sorel, arrêtant à Valence, Verchères, Contrecoeur et Lamoira.

Départ de Sorel pour Montréal à 2,30 hrs p. m. arrêtant en montant aux ports ci-dessus. Prix réduits.

Pour toutes informations s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel.

F. GÉLINAS,
Agent.
Sorel, 19 avril 1898.

DEPARTEMENT DU TAILLEUR

NOTRE ASSORTIMENT DE TWEEDS ET SERIES POUR HABITS D'ÉTÉ COMPREND CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU ET DANS LES DERNIERS GOURS.

Venez donner votre commande et vous assurer le PREMIER CHOIX.

TOUTE COMMANDE EXECUTÉE AVEC SOIN. COUPE ET SATISFACTION GARANTIE.

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DANS LES CHEMISES, COLS, COLLETS, BRETELLES ET SOUS VETEMENTS, ET NOUS VENDONS TOUJOURS AU PLUS BAS PRIX.

D. FINLAY & FILS
34 & 36 RUE DU ROI

PORTRAIT AU CRAYON

COUPON DU "SORELOIS"

7ème Serie No. 6 13 Mai 1898

HATEZ-VOUS?

PORTRAIT AU CRAYON 16 X 26 POUR \$1.25.

Nous faisons—par arrangement spécial, pour un temps limité seulement—des Portraits au Crayon traités à l'encre de chine, d'une ressemblance parfaite et d'un fini extra, d'après n'importe quelle photographie.

Envoyez \$1.25, 10 coupons du *SORELOIS*, et votre photographie, vous aurez un portrait d'après les détails donnés ci-haut.

ADRESSEZ "PORTRAITS" LE "SORELOIS" SOREL.

CHEMIN DE FER COMTES UNIS

PRENANT EFFET DIMANCHE, le 13 MARS 1898.
Pour les trains allant au Sud Pour les trains allant au Nord

No. 5	No. 3	No. 1	STATIONS.	Miles.	No. 2	No. 4	No. 6
Passager.	Méle.	Express.	Départ.	Arrive.	Méle.	Express.	Passager.
P. M.	P. M.	A. M.	Départ.	Arrive.	A. M.	P. M.	A. M.
3.00	2.00	6.00	1.....Sorel.....	11.50	8.30	9.20	
3.22	2.25	6.20St-Robert.....	8.25	11.23	8.09	9.08
3.33	2.40	6.30St-Aimé.....	13.25	11.08	7.59	8.58
3.42	3.00	6.40St-Louis.....	17.75	10.54	7.50	8.56
3.58	3.22	6.55St-Jude.....	23.50	10.26	7.41	8.36
4.09	3.32	7.05St-Barnabé.....	27.75	10.25	7.33	8.28
4.22	3.47	7.20	2.St-Hyacinthe Jet.	31.00	10.08	7.15	8.18
6.53		8.55	MONTREAL G. T.				
4.25	3.50	7.35		36.00	10.05	7.10	8.15
5.15	4.45	8.20	St-Hyacinthe.....	39.10	9.10	7.00	8.05
5.37	5.10	8.45St-Damase.....	44.30	8.45	6.31	7.40
6.00	5.37	9.00	3.....Rougemont.....	51.50	8.10	6.16	7.23
6.03	5.50	9.10	4.....Ste-Angele.....	55.50	7.55	6.08	7.15
6.26	6.29	9.25St-Grégoire.....	61.00	7.36	5.58	7.02
6.35	6.40	9.35	5.....Iberville Jet.....	65.30	7.25	5.50	6.50
7.00	7.10	9.45Iberville C. V. R. R.	66.10	7.20	5.45	6.45
6.40	6.45	9.40	Sabrevois.....	72.62	6.30	6.15	6.15
7.15	7.25	9.50	Henryville.....	77.88	6.15	6.00	6.00
7.30	7.40		MONTREAL C.P.				
6.45	7.00	12.00	8 Iberville.....		7.00	6.50	6.50
9.05	9.05		St-Albans C.V.		5.00	5.05	5.05

Les passagers venant des États de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient via Iberville et les Comtes-Unis ou via St-Hyacinthe et les Comtes-Unis.

Billets directs vendus et bagages échangés directement à toutes les stations. Les trains entre Sorel et Iberville marchent tous les jours excepté le dimanche. Les trains Nos 1 et 3 ne marchent pas le samedi.

+ Les trains Nos 5 et 6 marchent le samedi seulement

1 A Sorel avec le chemin de fer de la Rivière Sud et les bateaux de la Cie du Richelieu pour Trois-Rivières, Québec et les ports intermédiaires.

2 A St-Hyacinthe Junction avec le G T les trains pour Montréal, Sherbrooke, Québec etc.

3 A Rougemont, avec St-Césaire Branche de C.V.R.

4 A St-Angèle avec Montréal, Portland et Boston Division du C.V.R.

5 A Iberville avec le C.P.R. et pour Montréal, St-Jean et pour les endroits à l'Est et Ouest.

6 A Iberville avec tous les trains Central Vermont, les trains pour et de New-York, Boston et tous les endroits de la Nouvelle-Angleterre.

P. E. COTÉ, Agent. 1111

L'OMBRE de la TERRE

—Avez vous jamais vu l'ombre de la terre ?
—Comment l'ombre de la terre ?

—Oui, tout a une ombre en ce monde ; chacun de vous a son ombre. On se souvient encore de l'histoire de cet alcoolique qui se fâchait tout rouge contre un personnage sombre qui l'accompagnait sans cesse ; il l'interpellait, l'injurait et, malgré tout, l'homme sombre le précédait ou le suivait pas à pas. Le personnage sombre, c'était son ombre.

Pourquoi la terre n'aurait-elle pas son ombre ? Ne suffit-il pas pour qu'une ombre se produise qu'un corps opaque se pose devant un foyer lumineux, et le plus puissant encore que nous connaissions. Quand le soleil vient à descendre au-dessous de l'horizon, il est évident que la terre doit faire ombre.

Patialement. Mais l'ombre étant un effet de contraste entre une partie éclairée et une qui l'est moins, il faudrait que l'atmosphère fût éclairée pour que l'ombre terrestre s'accusât. L'atmosphère, à la fin du jour, au crépuscule, est encore un peu illuminée par les rayons solaires se réfléchissant sur les poussières atmosphériques qui forment autant de petits miroirs lilliputiens. Il y a de la lumière dans l'air ; donc, par contraste, le globe terrestre, le soleil disparu, devrait marquer son ombre sur les régions atmosphériques encore un peu éclairées. Donc, nous devrions apercevoir l'ombre de la terre, ou du moins une partie de son ombre.

On a beaucoup discuté sur cette apparition problématique de l'ombre de la terre. Si l'on consulte les astronomes, ils sourient généralement et affirment qu'ils ne l'ont jamais vue et qu'elle n'existe pas. Ce n'est pas une raison absolue pour que réellement cette ombre ne soit pas visible dans certaines circonstances spéciales. Récemment, on niait la visibilité de l'ombre terrestre. Quelques semaines plus tard, un astronome américain bien connu, M. R. Brooks, directeur de l'observatoire Smith à Genova (Etat de New-York.) publiait les renseignements suivants :

« Ici, à Genova, par un temps clair, l'ombre de la terre est toujours visible ; elle le devient environ une demi-heure après le coucher du soleil. C'est une sorte de brume rouge sombre à l'est, dans le ciel, et sa partie la plus haute est directement opposée au soleil. A mesure que le soleil descend, l'ombre s'élève davantage et finit par se perdre dans l'obscurité de la nuit.

« Cet intéressant phénomène a sans doute été aperçu par bien des personnes, lesquelles n'ont jamais eu l'idée qu'elles voyaient l'ombre du globe sur lequel elles vivent ! Il ressemble tellement à un banc de nuages ou de brume épaisse que en véritable nature a pu échapper à bien des yeux. Mais on a prouvé que ce n'est ni un nuage, ni de la brume, lorsqu'une planète brillante se trouve en opposition ou bien lorsque l'on a la pleine lune.

« On voit encore très bien l'ombre de la terre à l'ouest du ciel, le matin avant le lever du soleil... »

Ainsi, après les affirmations de M. Brooks, il paraît assez certain que réellement on peut voir l'ombre de la terre. Le tout est de s'y bien prendre et de choisir, pour observer, un temps clair. Levons donc les yeux après le coucher du soleil et efforçons-nous de contrôler les faits avancés par l'astronomie américaine. L'observation est à la portée de tout le monde, matin et soir. Les touristes qui s'en vont dans les montagnes admirer les levers du soleil peuvent, en même temps chercher l'ombre de la terre et ceux qui se promènent tranquillement au coucher du soleil auront tout le temps nécessaire pour faire la même observation. Se tourner vers l'est et rechercher une brume rougeâtre s'élevant de plus en plus dans le ciel jusqu'à ce qu'elle disparaisse entièrement, et, si M. Brooks ne rêve pas tout éveillé, on apercevra l'ombre de la terre !

HENRI DE PARVILLE.

LA FEMME

Dieu dans sa divine providence n'a pas donné de barbe aux femmes, parce qu'elles n'auraient pas eu se taire pendant qu'on les eût rasées.

La femme est l'amie naturelle de l'homme, toute autre amitié

est faible ou suspecte à côté de celle-là.

Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme, pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon.

La femme, c'est la plus belle, la plus douce, la plus délicate des créatures, sur le visage de laquelle Dieu se peint, les cieux se reflètent, les anges s'admirent !

La femme nous donne le jour, nous accompagnons dans la vie et nous ferme les yeux. Sainte et douce trinité : mère, épouse, fille, la femme est toujours notre ange-gardien.

Milton à qui l'on demandait pourquoi, dans certains pays, un roi peut recevoir la couronne à 14 ans, tandis qu'il ne peut prendre femme qu'à 18, répondit : « C'est qu'il est plus facile de gouverner un royaume qu'une femme.

Une bonne femme, un bon livre, une bonne cheminée, voilà de quoi faire le bonheur d'un homme ; mais celui-ci a le livre, celui-là la cheminée, un troisième la femme, et c'est ce qui fait qu'il y a si peu de gens heureux ici-bas.

Aphorismes déjà anciens :
« Une femme mariée est une lettre parvenue à son adresse. »
« Une demoiselle est une lettre non envoyée. »
« Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante. »

LES JINGOES

Tous les journaux du monde parlent couramment à cette heure, à propos du conflit américain espagnol, des jingoes pour désigner les chauvins, les fanatiques belliqueux aux Etats-Unis.

Un journal anglais donne l'origine de ce mot étrange. «Jingo, c'est un mot d'argot, venu ou ne sait comment dans le langage ; ce mot dont on abuse, et qui correspond au mot "chauvin" ou "cocardier", n'est guère en usage que depuis dix ans à peu près.

Dans une des crises de la politique extérieure de l'Angleterre, vers 1887-88 environ, il y avait comme un enthousiasme guerrier parmi la foule ; dans un music-hall du Strand, à Londres, un chanteur patriote obtient un succès prodigieux en chantant sur un air de marche le couplet suivant, que les assistants reprenaient en cœur avec accompagnement de cannes et du pied sur le plancher :

We don't want to fight
But, by jingo, if we do
We've got the men,
We've got the ships
And we've got the money too.

Ce qui voulait dire en substance : « Nous n'attaquons personne, mais "by jingo", qu'on ne s'y frotte pas, nous avons tout ce qu'il faut pour lutter. »

« De ce petit juron sacramentel Une chanson de café-concert créa, à l'aide de ce petit vocable innocent, un mot symbolique national, un mot de ralliement patriotique, un mot qui fut tour à tour comme la crête de coq de la vanité anglo-américaine. »

LA MOMIE D'UN ROI

APRES 3,400 ANS

Une dépêche d'Egypte signale la découverte par M. Loret, directeur général du service des antiquités, des rois Thoutin III et Aménophis II. Le "Times" de Londres publie à ce propos d'intéressants renseignements que lui envoie son correspondant du Caire. La découverte du tombeau d'Aménophis II en particulier est une des plus dignes d'attention qui aient été faites en Egypte ; car, bien que les objets précieux qui devaient se trouver dans la tombe aient été dérobés, les momies d'Aménophis et de sept autres rois sont intactes.

On accède au tombeau par une galerie à pente rapide, qui aboutit à un puits d'environ vingt-six pieds de profondeur ; cet obstacle franchi, on atteint l'entrée du sépulchre royal. Dans la première chambre, on a trouvé le corps d'un homme lié à un canot richement peint, les pieds et les mains attachés de cordes, une pièce d'étoffe enfoncée dans la bouche comme un baillon et portant les traces de blessures à la poitrine et à la tête. Dans la chambre suivante étaient étendus les corps d'un homme, d'une femme et

UNE FEMME DE LACHUTE

Donne son témoignage en faveur du Céleri Composé de Paine

ELLE EST SAUVÉE DE LA TERRIBLE CONDITION DE LA SOUFFRANCE QUI LA CONDUISAIT A LA MORT

Le rhumatisme inflammatoire avait atteint les muscles du cœur

LE CELERI COMPOSE DE PAINE NE DESAPPOINTE JAMAIS CEUX QUI SOUFFRENT DU RHUMATISME

La médecine merveilleuse du printemps devrait être employée durant ce mois

IL CHASSE TOUS LES POISONS DU SYSTEME

Wells & Richardson Co.,
Messieurs, — C'est avec beaucoup de plaisir que je vous donne mon témoignage en faveur de votre merveilleux remède, le Céleri Composé de Paine. En janvier dernier, j'eus la grippe et elle me laissa souffrant de la terrible maladie, le rhumatisme inflammatoire. Mes mains et mes pieds étaient très enflés. J'avais aussi le rhumatisme dans les côtés et les épaules, ainsi que dans les muscles du cœur. Je souffrais beaucoup jusqu'à ce que j'eusse un ami qui me conseilla à mon mari de m'acheter du Céleri Composé de Paine. J'ai commencé à en prendre en avril ; j'en ai pris dix bouteilles et le mal a disparu complètement. Le Céleri Composé m'a donné un bon appétit et a fait de moi une personne nouvelle. J'entends tous les jours vanter le Céleri Composé de Paine par des personnes qui ont fait usage, et je le recommande de tout cœur à ceux qui souffrent de rhumatismes.

Bien sincèrement,
Madame D. H. HAMMOND,
Lachute, P. Q.

d'un jeune garçon. Aucun de ces corps n'était embaumé ; mais, vu la sécheresse de l'atmosphère, ils étaient tous dans un état parfait de conservation, les traits merveilleusement conservés. Et, bien qu'il s'agisse évidemment de gens ayant succombé à une mort violente, ils semblent dormir d'un sommeil paisible. Ils ont tous une chevelure luxuriante et leurs traits rappellent d'une manière frappante ceux des fellahs de nos jours. Il est possible que la découverte dans une tombe royale des corps de victimes immolées jette quelque lumière sur la question controversée des sacrifices humains, qui divise les égyptologues.

La tombe du roi est une chambre de proportions splendides et admirablement conservée. Le plafond, supporté par de massifs piliers quadrangulaires, est peint en bleu foncé semé d'étoiles d'or et les murs sont entièrement couverts de peintures dont les couleurs sont aussi vives que si elles venaient d'être appliquées. Le sarcophage du roi, posé sur un bloc massif d'alpâtre, est placé à l'une des extrémités de la chambre, dans une excavation creusée à quelques pieds au dessous du niveau général de la pièce. Ce sarcophage est en grès coloré artificiellement en rose clair. Il contient la momie intacte, avec des chaplets de fleurs autour des pieds et du cou.

L'aspect de tout cette ensemble fait la plus grande impression. C'est la première fois qu'on trouve le corps d'un roi égyptien dans la tombe qui lui avait été préparée pour lui, car toutes les momies royales découvertes précédemment ont été retirées de leur tombe et mise en sûreté à Deir-el Bahari. Le ministre des travaux publics a prié M. Loret d'enlever seulement les menus objets et de laisser les momies et les corps là où ils se trouvent actuellement. L'entrée du tombeau sera ensuite murée jusqu'à l'hiver prochain. Des grilles en fer seront alors placées pour empêcher les visiteurs d'abîmer ces restes en les touchant, tout en leur permettant de contempler—spectacle unique en son genre—la dépouille mortelle d'un roi qui régna il y a plus de 3,400 ans.

HOTEL A VENDRE.—L'hôtel Larivière, situé en face des dépotés des Cies de chemin de fer de la Rive Sud et des Comtés Unis, en la ville de Sorel, est à vendre, tout meublé, et la licence comprise.

S'adresser à
AMBROISE LARIVIERE,
Sorel, 6 mai 1898.—jao.

ANNONCE
DE
FORTUNE.
Invitation à la participation aux
CHANCES DE GAINS
aux grands tirages des primes garantis par l'Etat de
Hambourg dans lesquels

11 MILLIONS 349,325 MARCS

SERONT SUREMENT TIRES
Dans ces tirages AVANTAGEUX, contenant selon le prospectus seulement 118,000 billets, les lots suivants, DOIVENT ÊTRE FORCÉMENT GAINÉS en 7 tirages dans l'espace de quelques mois, savoir :

Le lot principal est ev. 300,000 marcs.

1 prime	300,000 marcs	26 lots	à 10,000 marcs
1 lot	à 200,000 marcs	56 lots	à 5,000 marcs
1 lot	à 100,000 marcs	106 lots	à 3,000 marcs
2 lots	à 75,000 marcs	206 lots	à 2,000 marcs
1 lot	à 70,000 marcs	812 lots	à 1,000 marcs
1 lot	à 65,000 marcs	1518 lots	à 400 marcs
1 lot	à 60,000 marcs	49 lots	à 300 marcs
1 lot	à 55,000 marcs	140 lots	à 200 marcs
2 lots	à 50,000 marcs	36952 lots	à 155 marcs
1 lot	à 40,000 marcs	9959 lots	à 134, 104, 100
1 lot	à 30,000 marcs	9851 lots	à 73, 45, 21 marcs.
2 lots	à 20,000 marcs		

en somme: 59,180 lots parmi 118,000 billets de sorte que le nombre des numéros gagnants dépasse amplement la moitié des billets émis.

Le lot principal du 1er tirage est de M. 50,000 ; celui du 2e tirage M. 55,000, 3e, M. 60,000 ; 4e M. 65,000 ; 5e M. 70,000 ; 6e M. 75,000 ; celui du 7e M. 200,000 ; et avec la prime de M. 300,000 éventuellement M. 500,000.

L'émission des billets se fait en billets entiers, demi et quarts de billets. Le demi, respectivement le quart de billet ne donne droit qu'à la moitié, respectivement au quart de la somme gagnée par le numéro du billet.

Le prix de souscription aux deux premiers tirages est officiellement fixé à
\$4.50 le billet entier
\$2.25 le demi billet
\$1.13 le quart de billet

Les mises des tirages suivants (de jusqu'à 7e) et la distribution des lots sur les divers tirages sont indiquées dans le prospectus officiel qui sera gratuitement expédié à chaque participant ainsi qu'à tous ceux qui en font la demande. Chaque participant reçoit de moi immédiatement après le tirage, la liste officielle des lots.

Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi directement et promptement aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.

Chaque commande peut se faire en un mandat poste ou en notes de Banque par lettre recommandée.

A cause de l'époque rapprochée du tirage on est prié d'adresser les ordres immédiatement en toute confiance à

Samuel Heckscher senr.,
Banquier à HAMBURG (ALLEMAGNE.)
15 avril 1898.—sl.

MAGASIN ST-MARTIN
99 RUE CHARLOTTE
SOREL.

Le public est invité de venir faire une visite au magasin ci-dessus où on trouvera toujours ce qu'il y a de mieux en fait de groceries, épicerie, provisions, feronneries, graines de fleurs et de légumes en quantité, huiles, etc.

Le sousigné a aussi ajouté à son commerce, les liqueurs, tels que whisky, gin, brandy, vins, bière, rye et toutes les autres liqueurs qui se trouvent dans un bon établissement. On servira promptement et à des prix raisonnables.

A. ST-MARTIN
No 99 Rue Charlotte.
Sorel, 3 mai 1898.—4i.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO
DE PORT DE SOREL

Le Montréal et le Canada, tous les jours, pour Québec, à 10 hrs p.m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le Berthier pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir à 6 heures. Pour le Port St-François, Nicolet et Trois-Rivières. les mardis et vendredis, à 6 heures du soir.

Le Chambly, pour Montréal, arrêtant à Lanoraie, Lavaltrie et St-Sulpice, le dimanche et le mercredi soir vers 6 heures. Pour Chambly et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, entre 5 et 6 p. m.

Le Sorel, pour St-François, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du Berthier, et le samedi, à 2 hrs p. m.

De Pierreville pour Sorel, le dimanche et le mercredi, à midi, et le samedi à 6 hrs p. m.

Le Sorel, pour St-Aimé, le jeudi, à 8 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel à 2 hrs p. m.

La Monche-à-Feu, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le dimanche, à 8,30 hrs a. m., et 3,00 p. m. De Berthier pour Sorel, à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la Monche-à-Feu, partira de Sorel pour Yamaska, St-David, St-Aimé, à 6 hrs a. m.

EXCURSION DU DIMANCHE
Le vapeur Terrence part de Montréal tous les dimanches matin à 8 heures pour Sorel, arrêtant à Varennes, Vercheres, Contrecoeur et Lanoraie.

Départ de Sorel pour Montréal à 2,30 hrs p.m. arrêtant en montant aux ports ci-dessus. Prix réduits.

Pour toutes informations s'adresser au bureau de la Cie, à Sorel.

F. GELINAS,
Agent.
Sorel, 19 avril 1898.

BICYCLES—Deux magnifiques bicyclettes LABELLE ; prix ordinaires, \$85 chaque, à vendre pour \$50, au bureau du Sorelois.

Marché de Sorel
Mardi, 3 Mai 1898.

LÉGUMES

Pois, le minot.....	\$0.75 @ 0.80
Gignons, ".....	1.00 1.20
Fèves, ".....	0.80 1.00
Oignons, la tresse.....	10 25
Choux.....	10 15
Fèves, la terrinée.....	08 10
Patates, le minot.....	25 30

VOLAILLES ET GIBIERS

Dinde, la couple.....	\$1.80 @ 2.00
Poules, ".....	60 75
Poulets, " vivants.....	00 00
Pigeon, ".....	20 25
Pardrix, ".....	00 50

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb.....	\$1.16 @ 0.18
" salé, ".....	18 22
Œufs frais, la douzaine.....	10 12
Laine.....	40 50
" filée, la lb.....	65 75

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0.05 @ 0.10
" 100 lb.....	4.00 5.50
Porc frais, la lb.....	08 10
Lard salé.....	00 10
Porc frais, 100 lb.....	6.00 6.50
Mouton, jae., le quartier.....	75 1.00

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1.50 @ 1.60
Blé d'Inde, minot.....	60 70
Avoine, ".....	30 35
Sarrasin, ".....	45 50
Orge, ".....	45 50
Goudrioles.....	40 45
Graine de mil canadienne.....	0.00 3.00
Graine de mil amér. p 45 lb	1.75 2.25

DIVERS

Miel cillé, la lb.....	\$0.08 @ 0.12
" en gâteau, la lb.....	00 07
Sucre d'érab. nouv., la lb.....	06 07
Sirop d'ér., nouv., le gal.....	60 70
Graisse, la lb.....	20 25
Tabac en feuille, la lb.....	2.00 2.50
Paille, le 100 boites.....	5.00 7.00
Foin, ".....	07 08
Pau de boeuf, la lb.....	20 25
Peau de mouton, jeune.....	20 85
Peaux de teau.....	7 00

E. CRÉPEAU,
Clerc du Marché.

Marché de Montréal
GRAINS

Avoine.....	\$ 0.33 à 0.38
Sarrasin.....	0.45 à 0.55
Foin.....	0.60 à 0.75
Farine Manitoba.....	5.75 à 6.00
Foin No 1.....	11.00
" No 2.....	8.00
Lard par baril.....	15.50 à 16.50
Saindoux.....	0.08
Jambon.....	0.11 à 0.13
Œufs.....	0.10 à 0.11
Beurre, le plus beau.....	0.16 à 0.18
" inférieur.....	0.14
Fromage.....	0.75 à 0.84
Fèves.....	0.85 à 0.90
Sirop d'érable.....	0.45
Sucre.....	00.5

CANADA, Province de Québec, District de Richelieu, Cour Supérieure, No. 4187. Avis est donné qu'une action en séparation de biens a été, ce jour, instituée par Dame Catherine Langevin, contre son mari, Athanase Martin, de la paroisse de St-Robert, dans le district de Richelieu.

Sorel, 25 avril, 1898.
J. D. FLAMONDON
Proc. Dem.

26 avril, 1898.—5 sem.

NOUS VENONS DE RECEVOIR
POUR LE PRINTEMPS
Les Chapeaux nouveaux si célèbres de
MARSDEN & CO et WOOD BROS
DE LONDRES
ENEZ AU PLUS TOT
FAIRE VOTRE CHOIX
CAR LA VENTE SERA RAPIDE.
C. O. Paradis
SOREL, P. Q.

CARLETON HOTEL
SOREL P. Q.
ALF. LACOUTURE, Prop.
TOUT L'AMÉLIORÉ DE CETTE MAISON EST RENOUVÉLÉ A NEUF.
Magnifiques salons, salle à dîner splendide, Chambres à coucher avec tous les détails salles d'échauffement.
LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX
PRIX POPULAIRE
25 place d'Armes.
Sorel 21 Mai 1897.

LABATT'S
BIÈRE
—ET—
PORTER
—DE—
JOHN LABATT LONDON
LES MEILLEURES BREVAGES
Ont obtenu le plus Haute Récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une Médaille d'Or à l'Exposition de la Mi-River, San Francisco, Cal., 1894.
Surpassez, sans tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats-Unis, et ont obtenu HUIT AUTRES MÉDAILLES en Or, en Argent et en Bronze, aux Grandes Expositions Universelles.
PRIX SPECIAUX AU GROS.
ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE.
TELEPHONEZ par le St-LAURENT No 32, à
F. N. CHAGNON, EPICIER, PROVISIONS VINS et LIQUEURS.
SEUL AGENT A SOREL.

A VENDRE
Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.
Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.
Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.
Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.
M. Péloquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.
Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours soit à leur domicile.
Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.
Les meilleurs jours pour rencontrer M. Péloquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance M. Péloquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux en échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.
A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellente conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.
Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues seconde main, pour la raison que M. Péloquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre de vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grande sacrifice. Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.
P. PELOQUIN, St-Ours.

QUELLES CLAQUES
Portez-vous de ce temps-ci ?
Il y a du goût dans les Claques comme il y en a dans les chapeaux. Chaque année les Claques et Pardous Granby sont faits pour s'adapter aux différentes formes de la chausserie. Elles sont minces et non pas d'une épaisseur grotesque, et pour les faire, il est nécessaire de se servir de la meilleure qualité de croutchouc. Les Claques et Pardous Granby, tout en étant dans les derniers goûts, d'un ajustement et d'un fini parfaits, possèdent leur ancienne durabilité.
Les Claques Granby durent comme le fer.